

# *Ces passions qu'eux seuls nomment encore amours*

*Sont des amours aussi, tendres et furieuses,*

*Avec des particularités curieuses*

*Que n'ont pas les amours certes de tous les jours.*

*Même plus qu'elles et mieux qu'elles héroïques,*

*Elles se parent de splendeurs d'âme et de sang*

*Telles qu'au prix d'elles les amours dans le rang*

*Ne sont que Ris et Jeux ou besoins érotiques,*

*Que vains proverbes, que riens d'enfants trop gâtés,*

*– « Ah ! les pauvres amours banales, animales,*

*Normales ! Gros goûts lourds ou frugales fringales,*

*Sans compter la sottise et des fécondités ! »*

*– Peuvent dire ceux-là que sacre le haut Rite,*

*Ayant conquis la plénitude du plaisir,*

*Et l'insatiabilité de leur désir*

*Bénissant la fidélité de leur mérite.*

*La plénitude ! Ils l'ont superlativement :*

*Baisers repus, gorgés, mains privilégiées*

*Dans la richesse des caresses repayées,*

*Et ce divin final anéantissement !*

*Comme ce sont les forts et les forts, l'habitude*

*De la force les rend invaincus au déduit.*

*Plantureux, savoureux, débordant, le déduit !*

*Je le crois bien qu'ils ont la pleine plénitude !*

*Et pour combler leurs vœux, chacun d'eux tour à tour*

*Fait l'action suprême, a la parfaite extase,*

*– Tantôt la coupe ou la bouche et tantôt le vase –*

*Pâmé comme la nuit, fervent comme le jour.*

*Leurs beaux ébats sont grands et gais. Pas de ces crises :*

*Vapeurs, nerfs. Non, des jeux courageux, puis d'heureux*

*Bras las autour du cou, pour de moins langoureux*

*Qu'étroits sommeils à deux, tout coupés de reprises.*

*Dormez, les amoureux ! Tandis qu'autour de vous*

*Le monde inattentif aux choses délicates,*

*Bruit ou gît en somnolences scélérates,*

*Sans même, il est si bête ! être de vous jaloux.*

*Et ces réveils francs, clairs, riants, vers l'aventure*

*De fiers damnés d'un plus magnifique sabbat ?*

*Et salut, témoins purs de l'âme en ce combat*

*Pour l'affranchissement de la lourde nature !*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

